

THE RED MASQUE FEATHERS FOR FLESH

Big Balloon Music • 54 min 34

« Les rayons de la lune comme des doigts argentés s'étendaient sur moi tandis que j'approchais de la maison de la cendre. J'étais nue, dans la neige, et je sentais que le roi m'observait depuis l'une des fenêtres du manoir. Je ne sentais plus le froid, attirée irrésistiblement vers l'intérieur. En franchissant le seuil je me retournai, et dis au revoir en esprit à la dame en blanc, qui chevauchait dans la nuit. Les portes se refermèrent sur moi. A l'intérieur, tout était de cendre, et je la sentais pénétrer en moi. Froide et nue, j'avais faim du ver, et mes lèvres desséchées par la poussière s'ouvraient pour goûter la cendre. Lorsque le roi entra, sous la forme d'un tigre, je compris que j'avais été choisie pour être son festin, la viande du tigre. Car nous ne sommes sur cette terre que des mendiants et des voleurs, et innocents comme des bébés, nous allons à nos tombes. Je compris alors que ceux qui entrent ici ne sortent jamais. »

Le lecteur nous pardonnera ce petit pastiche, fait en grande partie de phrases prises dans la prose éminemment poétique de Lynette Shelley, chanteuse de The Red Masque : il n'y avait pas de meilleur moyen de donner un aperçu de cet univers étrange, inquiétant et obsédant où il est beaucoup question d'os et de ténèbres. La dernière phrase, soit dit au passage, orne le portail d'entrée du site internet du groupe –même le diable, de nos jours, est virtuel... On voit que ce groupe, qui emprunte son nom à Edgar Poe, ne fait pas précisément dans la bluette pastorale. Nous avions présenté dans notre dernier numéro le single annonçant l'album ; voici à présent le troisième opus de ce quatuor avant-gardiste américain, trois multi-instrumentistes et une chanteuse/poëtesse. Six morceaux donc, définis par The Red Masque comme un mélange d'« art et d'alchimie ». Si on doit les rapprocher d'œuvres existantes, il faudrait probablement citer King Crimson, Magma, Van Der Graaf, tout aussi bien que Dead Can Dance ou Hawkwind, sans parler de l'école gothique (The Third And The Mortal en tête). Dans ses expérimentations sonores tous azimuts –mises en valeur par un son excellent–, le groupe mêle passages très écrits, et parfois très mélodieux (à grands coups de flûte, d'orgue d'église et d'un chant éthéré), et délires vocaux/instrumentaux semi-improvisés, entre psychédéisme halluciné et space-rock déjanté, pulsions jazz et univers gothique. De ce maelstrom sonore très inspiré surgissent les voix de Lynette Shelley, tantôt rageuses, inquiétantes, hurlées le cas échéant, tantôt fragiles ou cajoleuses. On notera également une basse grondante à souhait, une batterie



solide et très « technique ». Le reste relève de l'indescriptible mais l'écoute de cet album macabre et terrifiant est incontestablement une expérience impressionnante et, musicalement, tout cela est de grande qualité, sans la plupart des « tics » et postures musicales des groupes pseudo « sataniques ». Si vous n'êtes pas allergiques aux cauchemars...

Philippe Arnaud

TWENTY 4 HOURS THE SLEEPSELLER

TFH Music • Italie • 2004

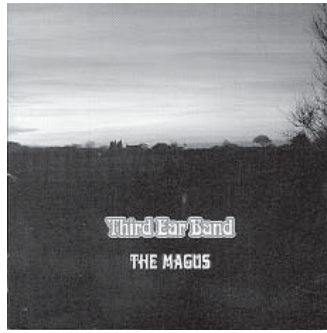
Qui se rappelle de 24 Hours ?

Auteur de quatre albums depuis 1991, les Italiens ont successivement créchés chez TFH, Mellow, Musea pour finalement revenir à TFH, (cependant distribué par Musea) qui semble être leur propre label. Alors, un petit tour de ce qui se fait de mieux en matière de label underground progressif européen ne semble pas avoir suffi à développer une relative notoriété pour ces adeptes du psychédéisme fumeux !

Fondé en 1985 à Bari (ville de sinistre mémoire pour tous les fadas de l'OM...), 24 Hours a gardé le même personnel depuis 1987. Et les mêmes aptitudes à un psychédéisme engoncé dans une paresse enfumée, ayant de lointains rapports avec le rock progressif. Cette fois, le combo italien a matiné sa galette de trip hop (style Massive Attack pour les ignorants) et de lénifiantes atmosphères « ambient », innovations qui ne les rachètera pas aux yeux des lecteurs de notre magazine. Pour être franc, l'écoute prolongée de ce disque ne provoque pas de décolages au plafond et provoque même un engourdissement assez pénible des fonctions sensorielles... Je suis en général assez client des formations mijotant le psychédéisme et le progressif dans une marmite bosselée mais là, il s'agit à peine d'une casserole ! Alors, bon, passons...

Bruno Versmisse

http://stage.vitaminic.it/twenty_four_hours/



THIRD EAR BAND THE MAGUS

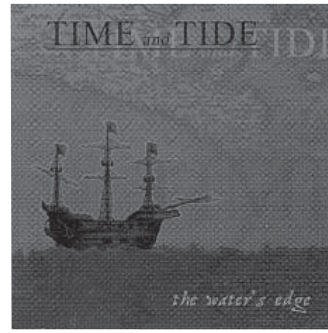
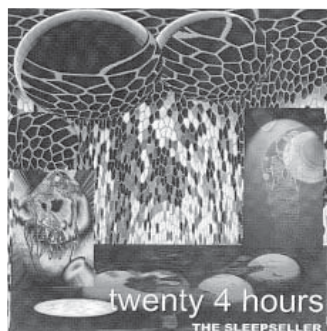
Angel Air • Grande-Bretagne

Avec *The magus*, c'est l'histoire antédiluvienne de la musique rock qui resurgit en ce début de XXI^e siècle. Pour les historiens, l'intérêt de cette réédition du quatrième album de Third Ear Band, en réalité bande originale de *Macbeth*, un film de Roman Polanski datant de 1972, est précisément que cette bande son n'avait jamais été publiée jusque-là. Ne connaissant ni les œuvres antérieures du groupe ni le film de Polanski, le support visuel que cette musique est censée illustrer, le commentaire que l'on peut faire de la musique prise isolément risque fort de passer totalement à côté du sujet.

Quoiqu'il en soit, la musique qu'il nous est donné d'écouter ici ressemble fort à une sorte de proto-progressif psychédélique brumeux, lancinant et incantatoire, noyé dans les nuages de hasch qui vous font voyager sur les tapis volants vers l'Inde ou qui vous font planer au milieu des frères de la communauté : toute une époque. Sortie du contexte de son époque, cette musique prête à sourire, un sourire nostalgique pour certains, amusé pour les autres. Dommage qu'on ait oublié de fournir la barrette qui va avec.

Rendons toutefois un hommage posthume à Ron Kort, batteur original de Third Ear Band et qui, durant trente ans, avait conservé précieusement les bandes et, à force de ténacité, avait réussi à faire paraître ces bandes. Il est parti de l'autre côté du grand voile au moment où son grand projet s'achevait. Souhaitons que là où il se trouve, il sache que son rêve s'est concrétisé.

Philippe Gnana



TIME AND TIDE THE WATER'S EDGE

Autoproduction • Etats-Unis • 2004

Alors qu'un autre groupe en autoproduction venu des U.S.A, Azureth, enflammait littéralement mes sens critiques (ou ce qu'il en reste !) avec peu de moyens (visuels en particulier), Time and Tide en jette dès l'entame avec une cover alléchante et un flyer dithyrambique mais ne va guère plus loin dès lors que la rondelle a entamé la seconde moitié de son cycle. Pas besoin d'une seconde écoute pour s'apercevoir que ce premier album de Time and Tide en promet plus qu'il n'en donne ! Originaire de Boston, ayant visiblement craqué sur Marillion puisque le nom original de cette formation n'était autre que Season's End, le quatuor américain s'est sensiblement éloigné de l'univers « hogarthien » proposé par Marillion après le départ de Fish. Nous n'avons droit ici qu'à un brouet indigeste et un bric-à-brac d'imitations progressives voulu avec emphase mais piteusement réductrices (les claviers) et de déviations FM (refrains passe-partout et voix de fausset dès qu'elle monte dans les aigües). Season's End avait sorti dès 1995 une volée de EP, *Voicelless*, *Circle the sun*, *Gray dreams* puis enfin, en 1996, *Reasons* avant de devenir Time and Tide.

Parfois de bonnes idées parsèment ce disque mais, en finalité, absolument rien d'original ni même une resucée moyenne des groupes que nous aimons. La copie est ratée et demande un autre essai (soyons indulgents) mais surtout soit le chanteur, Scott Bedard reste dans le ton, soit le groupe en change, carrément !! Et Time and Tide, s'il veut intéresser un minimum le public progressif, doit revisiter les thèmes musicaux abordés en essayant un peu plus d'originalité dans ses compositions. Un ratage donc... Désolé !

Bruno Versmisse

www.time-and-tide.net

CHRONIQUES
CD